

LE JEU DE DAMES

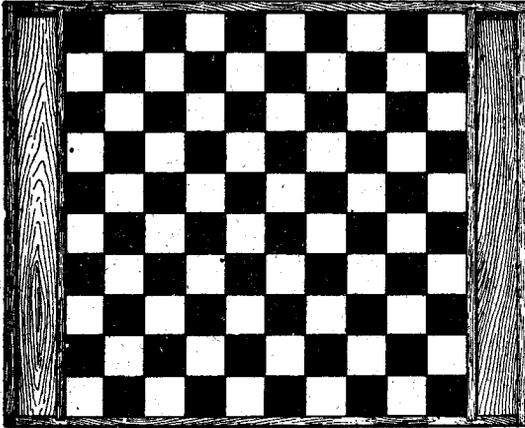
Revue Mensuelle

Rédacteur en chef : **Marcel BONNARD**

Pour la France et les Colonies : UN AN, 12 francs

Pour l'Etranger : UN AN, 13 francs

NOIRS



BLANCS

Adresser toute la Correspondance et les Abonnements à

M. Marcel BONNARD, 62, rue Pierre-Corneille, Lyon.

Compte courant de Chèques postaux N° 6976 - Lyon

Manuel Henri CHILAND



Le vade-mecum des débutants
et amateurs de toute force -



Illustré de 65 diagrammes



Contenant les règles modernes du Jeu de Dames, des Conseils et Principes, des Coups gradués, des Fins de partie et Trois parties entières soigneusement analysées: (Woldouby - Labouret - Chiland) — Préface de M. A. du Longbois - - - - -



Prix : 3 francs - Franco : 3 fr. 50



S'adresser pour se le procurer à M. Marcel BONNARD, 62, r. Pierre-Cornelle

A VENDRE

La Tribune des Damistes

de BALÉDENT

2 volumes reliés..... **15 francs**

Diagrammes pour la notation des Coups et Problèmes - En feuilles de 6 diagrammes

Les 100 diagrammes **1 fr. 25**

S'ADRESSER AU BUREAU DE LA REVUE

Traité du Jeu de Dames

par Félix JEAN

172 pages de texte — 447 figures

(Ouvrage écrit en notation Félix Jean)



<http://damierlyonnais.free.fr>

S'adresser à l'Éditeur : M. F. BAZAUD, 25, rue de Colombes, à Puteaux (Seine)

LE JEU DE DAMES

Revue Mensuelle

Rédacteur en Chef : **Marcel BONNARD**

62, Rue Pierre-Corneille — LYON

Compte-courant de Chèques Postaux : N° 6976 - Lyon

ABONNEMENTS { France . . 12 fr. par an — 6 fr. par semestre — 3 fr. par trimestre
Etranger 13 fr. par an — 6 fr. 50 par semestre — 3 fr. 25 par trimestre

LE NUMÉRO : UN FRANC

SUR LE JEU CANADIEN

Dans notre numéro de juin nous avons écrit incidemment, à la fin d'un article relatant les nouvelles du Canada et des Etats-Unis, les lignes suivantes :

« Le jeu canadien, *aux débuts fastidieux en comparaison de nos ouvertures*, n'est « toutefois pratiqué (aux Etats-Unis) que dans les Etats voisins de la frontière canadienne ».

L'appréciation ainsi portée sur les débuts canadiens (damier de 144 cases) a provoqué l'article suivant, paru dans la « Presse », de Montréal, le 16 juillet, sous la signature de M. C. E. Saint-Maurice :

Un autre coup de griffe

« Le numéro de juin de la revue « Le Jeu de Dames », publiée à Lyon par M. Marcel Bonnard, un des maîtres français les plus renommés, contient une petite remarque qui « prouve bien qu'il n'y a pas qu'à Montréal où l'on peut rencontrer des gens pour parler « de ce qu'ils ne connaissent pas. »

« Cette observation, venant de la part d'un maître de la force de M. Bonnard, a lieu « de nous surprendre. Qu'il se soit oublié à émettre une opinion tout à fait digne d'un « joueur sans force et sans connaissance, la chose est regrettable, surtout si l'on considère « que ni M. Bonnard ni les autres champions français n'ont voulu se donner la peine « d'étudier, même d'une façon superficielle, notre admirable jeu canadien.

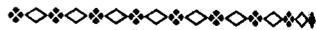
« Nous tenons, de l'aveu de M. Louis Dambrun, qu'à l'époque où il avait été question « d'une rencontre entre les champions des deux pays, lui, M. Dambrun, avait fait faire « un certain nombre de damiers canadiens, croyant que les amateurs français désireraient « se familiariser avec un jeu si compliqué.

« Personne n'en voulut, il ne put même trouver à les donner.

« Et ce sont ces gens, si dédaigneux de notre jeu, qu'ils ne veulent pas même essayer, « qui se permettent à tout propos de trouver nos débuts *fastidieux, insipides, ennuyeux*, « et que sais-je encore.

« Nos joueurs canadiens qui, dans le passé, ont lancé cette rengaine au sujet des « débuts de partie sur notre damier canadien, n'ont jamais pu parvenir au premier rang,

<http://damefronrais.free.fr>



« précisément parce qu'ils considéraient que nos débuts étaient ennuyeux et qu'il était peu important de les étudier.

« Il en résultait qu'à chaque fois que ces joueurs s'attaquaient contre des adversaires possédant un certain fond de théorie, ils se faisaient entortiller dès le commencement de la partie et, s'ils parvenaient à s'échapper, ce n'était qu'à force de temps dans des parties de 7 à 8 heures.

« Que M. Bonnard se procure un damier canadien et qu'il étudie un peu nos ouvertures. Ses grandes connaissances du damier français lui aideront à saisir quelques-unes de nos combinaisons, et c'est alors qu'il s'apercevra qu'on a abusé de sa bonne foi quand un amateur de 7^e catégorie lui a fait croire que nos débuts étaient *fastidieux*.

C. E. SAINT-AURICE. »

Nous excusons volontiers le ton quelque peu agressif de cet article car s'il n'y a eu de notre part aucune intention blessante dans l'appréciation incriminée, il est certain cependant que le terme employé par nous ne saurait être pris comme un compliment à l'adresse du jeu canadien.

Il était tout naturel que M. Saint-Maurice, qui en est un des champions les plus réputés, le défendit avec une ardeur et une vivacité digne d'éloges.

Qu'il veuille bien nous permettre, toutefois, de rectifier quelques inexactitudes contenues dans son article.

Tout d'abord M. Saint-Maurice semble croire que l'opinion émise par nous n'est pas personnelle mais qu'elle nous a été suggérée par un amateur quelconque connaissant mal le jeu canadien. Que M. Saint-Maurice se détrompe : l'opinion dont il s'agit est parfaitement personnelle et basée sur une expérience attentive. Elle n'a pas été émise à la légère mais après mûre réflexion.

Cette opinion n'est d'ailleurs pas aussi éloignée qu'il lui paraît de celle des théoriciens eux-mêmes du jeu canadien.

A une date peu éloignée, l'un d'eux, qui, sans être de toute première force, n'en compte pas moins parmi les meilleurs joueurs canadiens, publiait, dans la « Presse », de Montréal, sous le pseudonyme « Pion-Dame », une série d'articles intitulés « Conseils et leçons sur le Jeu de Dames », dont nous extrayons le passage suivant, paru dans le numéro du 23 octobre 1913 :

« Le début d'une partie sur le damier canadien entre deux forts joueurs est *des plus monotones* et ce fut la cause que des matchs d'une grande importance ont attiré si peu de spectateurs. Nos amateurs, en général, commencent leur travail de grand matin et peu se soucient de venir passer la veillée pour s'ennuyer à voir le début de la partie et de se trouver dans l'obligation de s'en aller au moment où les jolies combinaisons commencent. Des parties de 7 ou 8 heures ne seront jamais bien en faveur auprès des spectateurs. »

En second lieu, M. Saint-Maurice affirme qu'aucun des joueurs français n'a voulu se donner la peine d'étudier, même d'une façon superficielle, le jeu canadien.

Nous ne pouvons être absolument affirmatif en ce qui concerne les joueurs parisiens mais il nous souvient avoir entendu dire, à l'époque où des rencontres entre joueurs canadiens et français furent envisagées, qu'Isidore Weiss s'était entraîné à la pratique du jeu canadien et s'était révélé, dès les premières parties, d'une force remarquable à ce jeu.

A Lyon, contrairement aux renseignements fournis par M. Saint-Maurice, le Conseil d'administration du Damier Lyonnais vota dans sa séance du 4 septembre 1913, l'achat d'un damier franco-canadien qui fut immédiatement envoyé par M. Dambrun et sur lequel la partie suivante fut jouée, le 11 septembre 1913, entre M. H. Dentrux et nous.

Noirs (H. Dentrux) 2 à 5, 8, 9, 10, 12 à 16, 18 à 24, 27, 28, 30, 31, 33, 36.

Blancs (M. Bonnard) 38, 39, 43, 44, 46, 48, 60, 62 à 65, 69, 70, 72.

1. 53-48

Tenant la faute 28-34 ?

- | | |
|----------|-------|
| 1. | 36-42 |
| 2. 59-53 | 28 34 |
| 3. 52-47 | 12 17 |
| 4. 48-41 | 21-26 |

Tenant la faute 72-66 ?

5. 64-59

Tenant la faute 23-28 ?

- | | |
|----------|-------|
| 5. | 24-29 |
| 6. 59-52 | |

Dans la même soirée, le coup suivant fut exécuté par nous contre le même adversaire :
Noirs (H. Dentroux) 3, 8, 9, 11, 13, 15, 22, 24, 27, 29, 31, 33.
Blancs (M. Bonnard) 35, 40, 43 à 46, 49, 52, 54, 55, 64, 72.

Les noirs ayant joué ici 8-14 ? les blancs ont répondu 40-34, etc.

Une cinquantaine de parties furent jouées sur ce damier contre divers joueurs lyonnais, parmi lesquels le Dr Molimard, MM. H. Dentroux, Poulleau et Ghilardi, et il est probable qu'un plus grand nombre de parties eussent été jouées si la guerre n'avait pas eu lieu.

Pour notre part, nous possédions, bien avant 1913, un damier canadien sur lequel nous avons étudié les parties des matchs les plus importants joués au Canada, grâce aux communications qui nous furent faites par nos amis Bouillon et Pernet, le regretté maître viennois, des collections de la « Presse » et de la « Patrie », contenant les parties de ces matchs, parmi lesquels nous citerons les matchs Morency-Desautels (1902), A. Gendron-Morency, Maillé-Morency Gendron, A. Gendron Saint-Maurice (1913), Gendron-Lafrance, (1916 et 1917), etc.

Il nous suffira, à l'appui de notre thèse, de constater que plusieurs de ces parties, notamment les 2^e et 3^e parties du match Morency Gendron, la 2^e du match Maillé-Morency, la 2^e du match Gendron-Saint-Maurice, furent publiées dans la « Presse » ou la « Patrie » amputées de leur début, la position de départ des coups joués ne comportant que de 18 à 22 pions, du fait que, probablement, la publication des 40 ou 50 coups précédents avait paru dépourvue d'intérêt au rédacteur de la chronique.

Quant à l'analyse des débuts de parties publiées dans les journaux canadiens, elle est généralement absente et pour cause.

Nous devons reconnaître toutefois que les débuts de partie au jeu canadien doivent être traités avec attention, mais, en dehors des coups élémentaires du « Récollet » ou de « Gareau », ils ne comportent pas les centaines de coups pratiques qui se présentent à chaque instant à notre jeu, et si le joueur canadien doit éviter avec soin de mettre un pion à la bande, de se laisser enchaîner dans une position de coin ou de prendre toute autre position défectueuse, les difficultés des débuts canadiens ne sauraient un instant être mises en parallèle avec celles de nos ouvertures.

Il suffira pour s'en rendre compte d'examiner l'analyse des débuts de parties publiées dans cette Revue, celle de notre n° de juillet, par exemple, où la moindre faute peut amener la perte d'un pion et par suite de la partie.

De même la seule comparaison des coups et combinaisons possibles dans les 15 ou 20 premiers coups de la partie à notre jeu avec ce qui peut se présenter dans les 40 ou même 50 premiers coups de la partie au jeu canadien nous dispense de toute démonstration complémentaire.

Cette opinion ne s'appuie pas seulement sur le fait qu'il n'existe pas de théorie écrite des débuts au jeu canadien, mais encore sur la « structure » même du damier canadien ; la présence d'une rangée de plus en profondeur rend pratiquement impossibles la plupart des coups de dames qui existent sur notre damier.

Livrant sans crainte le 3 pour 3.

- | | | |
|----|-------|---------|
| 6. | | 14-21 |
| 7. | 41-36 | 30-41 |
| 8. | 47-36 | 34-47 |
| 9. | 53-40 | 33-39 ? |

Les Noirs pouvaient jouer ici 9-14 !

- | | | |
|-----|-------|---------|
| 10. | 46-33 | 26-39 |
| 11. | 51-45 | 22-28 ? |

Par ce dernier coup, le joueur des Noirs, peu familiarisé avec le jeu canadien, a livré le gain de 3 pions et par suite de la partie. Le coup juste était 18-24 ! suivi de 24-30 !

ÉTUDE DE NULLITÉ

Par E. LIEUBRAY (Suite.)

De nouvelles objections soulevées par M. Louis Dambrun au sujet de cette fin de partie (noirs : 24, 25, 34, dame 29; blancs : 35, dame 28) ont complètement détruit la marche indiquée dans notre dernier numéro sur le 4^e coup des noirs 33-6.

Si ce coup est infiniment plus embarrassant que 33-44, il n'est pas, en effet, le meilleur et M. Dambrun lui substitue avec succès celui de **33-47** qui aboutit au gain de la manière suivante :

28 6	6-11	11-2	2-7	7-1 (A)	35-30 forcé	30-39
29-42	24-29	42-33	33-47	47-42	42 48	48-34 gagne.

(A) Sur 7-2, noirs 47-42! et les blancs n'ont plus aucune bonne case.

M. Louis Dambrun, qui a traité magistralement l'étude dont il s'agit, nous en adresse ensuite la solution unique indiquée ci-dessous. Cette solution est remarquable par la valeur du coup à la case 22, qui doit être joué à l'instant exact où la dame noire occupe la case 42, ni avant ni après, sous peine de perdre.

28 6 (A)	6-22 (C)	22 4	4 36	35-30	36-27	27-43 Remise
29-42 (B)	24-29 (D)	42 33 f (E)	33-47 (F)	34-40 m	25-34	
(A)	Si 28-22	22-11 (a)	11-2 f	2-13 m (b)	13-36	36-47 35-30
	29-42	24-29	42-33	33-6	34-39	29-34 6-28 etc. g.

(a) Forcé de conserver la ligne pour éviter 34-39 gagnant.

Si	22-17	17 3 f	35 30 f	30-39	39-28
	24-29	42-47	47-41	29-33	41-14 g.

(b) Si 2-7, gain par 33-47 indiqué plus haut.

(B) Si 29-47, remise par 6-17 suivi, sur 24-29, de 35-30.

(C) 1^o Gain sur 6-11 par 24-29 suivi, sur 11-2 forcé, de 42-33 (voir variante A);

2^o Gain sur 6-17 par 24 29 suivi, sur 17-3 forcé, de 42-47;

3^o Gain sur 6-50 par 24-29 suivi, sur 50-45 et 35-30 forcés, de 42-26, 26-12 et 12-1.

(D) Remise sur 42-47 par 22 11 suivi, sur 24-29, de 35-30.

(E) Remise 1^o Sur 42-47, par 35-30 suivi, de 4-9 et 9-25;

2^o Sur 42-38, par 35-30 suivi, de 4-15;

3^o Sur 29-33, par 4-18 suivi, de 35-30;

4^o Sur 34-39, par 4-22 suivi, de 22-18 et 35-30.

(F) Remise sur 33 6 et 6-33, par 36-47 et 47-36 navette ou R ci-dessus.

Errata. — Rectifier comme suit la sous-variante (f) au bas de la page 84 dans notre avant-dernier numéro :

(i) Si	30 24	26-3	3-17	24-20	17-3	(1) Si 39-44, R. par 26-3 et 24-20
	43-48 (1)	1-23	39-43	25-14	23-34 g.	

Page 85 : Sous-variante d, ajouter : ou 39-44.

— (11^e ligne) sous-variante C, lire : et au 4^e coup (au lieu de 2^e coup).

— Sous-variante B (1) 2^o, 8^e coup : 35-40, au lieu de 25-30. En outre, le signe † doit être placé au 6^e coup. Enfin dans la sous-variante indiquée par ce signe, le 2^o coup est 30-35 et non 25-30.

<http://damierlyonnais.free.fr>

Le tournoi pour le titre de maître a donné les résultats suivants dans la série Sud-Hollande : 1^{er} J. Milikowski, 13 points (sur 20 maximum); 2^e P. Schaaf, 13; 3^e J.-J. de Boer, 12; 4^e A. Hagenaars, 12; 5^e G. de Jongh, 12; 6^e Kemmers, 12; 7^e A. M. Olsen, 9; 8^e J. L. Jacobs, 8; 9^e G. Lammers, 8; 10^e A. Jacobs, 7; 11^e A. Waasdorp, 6. Les premiers joueront pour le titre de maître contre les premiers de la série Nord-Hollande les 30 octobre, 6, 13 et 20 novembre.

Enfin le *championnat de Hollande* se jouera les 3, 4, 10 et 17 septembre.

Canada. — Dans le championnat des clubs de la Ligue américaine, l'équipe de Fall-River a remporté un succès remarquable battant l'équipe de Holyoke par le score de 4 à 2.

La partie Lafrance (F. R.) W. Beauregard (H.) a été nulle.

Le pique-nique annuel des joueurs de Montréal organisé par la Ligue du jeu de dames d'Amérique a donné lieu à une fête champêtre dont le succès a été considérable. Il y avait au moins 50 damiers sur le terrain. 3 concours ont eu lieu qui ont donné les résultats suivants : Classe A : MM. J. A. Bleau, E. Jacques et C. E. Saint-Maurice, 1^{er} ex-æquo ; classe B : MM. Lamarche et A. Laurence, 1^{er} ex-æquo ; 3^e M. O. Paquette ; classe C. 1^{er} O. Latreille, 2^e A. Lafortune, 3^e D. Miron.

Le classement du concours des joueurs étrangers, qui groupait 60 compétiteurs, a dû se faire par tirage au sort.

Le programme comportait en outre diverses courses pour fillettes et garçons, hommes et femmes, courses en sac, en brouette, à reculons, dos à dos, à 3 et 4 jambes, courses aux œufs, aux patates, à la pipe, etc., ainsi que des divertissements variés : souque à la corde, pour hommes et femmes, concours de danse pour enfants, concours entre hommes forts, à la main, aux anneaux, etc. au total 28 épreuves, dotées de nombreux prix, qui permirent à tous de passer une agréable journée et de resserrer des liens d'amitié entre les damistes réunis à cette occasion à Rosemère, près Montréal.

Etude sur un nouveau début Hollandais (Suite)

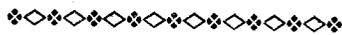
Faut-il conclure de ce qui précède (voir n^{os} 1 à 6) que le début dont il s'agit, caractérisé par l'acceptation de l'enchaînement de droite et la direction vers la case 29 des pions blancs de la diagonale 15 à 49, doit être considéré comme particulièrement recommandable.

Nous ne le croyons pas et il est probable que lorsque les expériences faites sur ce début auront cessé, nous n'en entendrons presque plus parler, de même qu'il en a été aux Echecs pour l'étude de certains gambits. La théorie évolue, en effet, d'une manière constante et suit les caprices de la mode. L'engouement qui accueille telle variante disparaît aussi rapidement qu'il a pris naissance, ce qui n'exclut cependant pas des réapparitions de cette variante à intervalles irréguliers et parfois fort éloignés.

La grande vogue de la partie classique (33-28) en Hollande n'a-t-elle pas subi elle-même des fluctuations sensibles au moment où la partie Hoogland fit son apparition en 1913 ? D'autre part, cette dernière partie a-t-elle bien rendu elle-même tout ce que l'on en attendait ? Il est à prévoir, au contraire, que, d'ici à quelques années, on aura trouvé une défense efficace contre l'attaque qui en résulte et qu'un jeu de flanc particulier pourra avoir raison de la formidable avancée au centre qu'elle comporte.

Il en sera sans doute de même du nouveau début hollandais et il est probable qu'une contre-attaque efficace ne tardera pas à se faire jour. C'est pour cette raison que nous ne jugeons pas utile de clore dès maintenant ce chapitre et que nous donnerons encore quelques exemples de parties jouées sur le début qui fait l'objet de notre étude.

(à suivre)



Partie jouée à Ambert, le 30 Juillet 1921

entre le D^r MOLIMARD et Marcel BONNARD

Blancs :

Noirs :

M. Bonnard

D^r Molimard

1. 32-28

Début Raphaël, ouverture favorite du célèbre maître marseillais dont elle porte le nom.

1.

18-23

Réponse classique. Signalons une fois de plus aux débutants que si les Blancs y répondent 37-32 ? ils perdent 2 pions par le coup de mazette.

2. 34-29

23-32

3. 37-28

19-23

4. 28-19 !

14-34

5. 40-29

12-18

Toutes ces réponses sont parfaitement conformes à la théorie du début adopté.

6. 33-28

7-12

7. 41-37

1-7

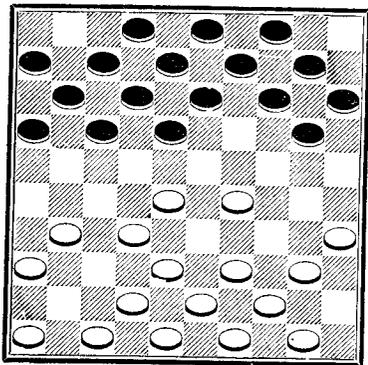
8. 45-40

10-14

9. 37-32

5-10

Les coups joués jusqu'ici dans cette partie, qui est la dernière de la série de 5 parties jouées à Ambert entre les mêmes adversaires, ne sont que la reproduction des coups du début de la 3^e partie dont elle est la continuation correcte.



A la 3^e partie, les blancs (Bonnard) avaient joué ici 46-41 ? qui, en raison du vide, à 43, livre aux noirs le gain du pion par une combinaison pratique de début. Les noirs (D^r Molimard) avaient répondu 13-19 et les Blancs, obligés de perdre un pion par 24-29 (19-30) 35-24, avaient abandonné, préférant proposer de jouer la 5^e partie sur le même début jusqu'au moment où la faute avait été commise.

Sur 46-41 ? (13-19) les Blancs ne peuvent en effet répondre 50-45 sans perdre par 18-22.

10. 50-45

14-19

11. 46-41

10-14

12. 41-37

17-22

Le pionnage 18-23 affaiblissait inutilement le centre des noirs. Le coup du texte nous fait retomber dans une des positions favorites du D^r Molimard.

13. 28-17

11-22

14. 38-33

7-11

15. 42-38

19-24

16. 40-34

14-19

On remarquera que dans toutes les parties de ce genre le D^r Molimard se réserve l'excellent pionnage en arrière 20-25 et 25-14, qu'il exécute fréquemment.

17. 47-41

Un excellent coup, au moins égal à 47-42, qui réserve diverses formations de pionnage.

17.

19-23

18. 32-28

Nous avons hésité longuement entre ce coup et 48-42, qui pouvait également se jouer et aurait pu être suivi, sur 13-19, du même pionnage.

18.

23-32

19. 37-17

11-22

20. 38-32

22-28

Ce coup a paru le meilleur au D^r Molimard. Les blancs menaçaient de se dégager dans d'excellentes conditions, sur 13-19 ou 2-7, par 32 ou 33-28 ; sur 22-27, par 31-22 et 33-42, ou de continuer, sur 20-25 et 25-14, par 32-27 et 48-42.

21. 33-22

Meilleur, nous a-t-il semblé, que 32-23 (20-25) qui remettait en jeu le pion 20 au centre et dégageait le pion 15.

21.

18-38

22. 43-32

24-33

23. 39-28

13-18

24. 41-37

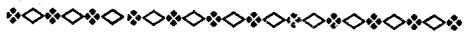
9-13

25. 44-39

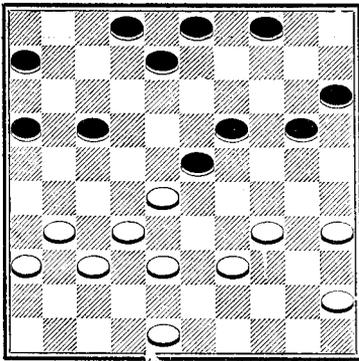
12-17

26. 49-43

Sur 31-27 les noirs répondaient 8-12, menaçant de 2-8 suivi de 17-22 et 12-21. Pour parer à cette éventualité les blancs devaient alors répondre à 8-12 par 34-29 suivi de 29-23 et 28-22 détruisant leur formation au centre.



26. **13 19**
27. **43 38** **18 23**



28. **31-26 !**

Un coup, assez bizarre en apparence, joué de préférence à 31-27 pour de multiples raisons :

1° Sur 31-27, la suite pouvait amener une fin de partie classique dans laquelle le pion 36 eût été une faiblesse ;

2° Le pion noir 2 étant immobilisé, en premier lieu par la menace du pionnage 28-22, 39-33 et 35-11, ensuite, par des menaces de coup de dame, les blancs se réservaient sur 7-12 la continuation

48-42	37-31	42-37	28-22
2-7	7-11	3-8	

et 26-21, se dégageant en temps opportun ;

3° Enfin sur 31-26, le pion 36 pourra être mis en jeu rapidement.

Il n'était pas sans danger, cependant, de jouer à 26 et ce coup eût pu amener les Blancs dans une position perdante s'ils n'avaient pas prévu la suite.

23. **20-24**
29. **36-31 !**

Empêchant toujours 2-7, qui eût livré un coup de dame donnant toutefois la nulle par 26-21, 37-31, 32-1, 35-30, 45-40 et 48-28.

Sur 37-31 ou 48-42 les Blancs arrivaient trop tard pour exécuter le dégagement signalé plus haut, les noirs répondant immédiatement 2-7 et 7-11.

Toutefois le coup choisi par nous laisse la faculté de répondre à 7-12 et 2-7 par 31-27 et 27-22 annihilant la formation d'attaque des noirs.

29. **15 20**

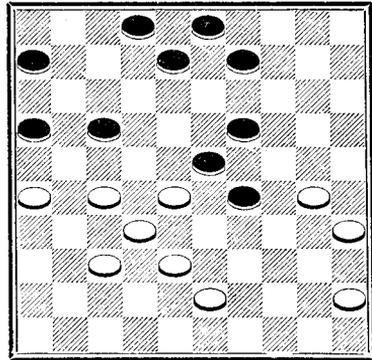
Joué plutôt dans le but de venir à 25 que d'exécuter le 3 pour 3, sur 31-27, lequel ne donnait aucun avantage

30. **48 43** **20 25**
31. **31-27 ?**

Une interversion qui modifie complètement le caractère de la partie.

Nous avons cru qu'il était indifférent ici d'exécuter immédiatement ou au coup suivant le pionnage 34-30, ce qui était une erreur.

Sur	34-30	39-30	31-27	27-22
	25-34	7-12	2-7	7-11
30-25	45-40	37-31	31-27	43-39
3-8	8-13	12-18	4-9	16-21 !
27-7	32-42	7-2	2-16	16-38
18-27	23-45	45-50	50-43	45-7
				Remise facile
31.				4-9 !
32.	34-30			25-34
33.	39-30			24-29 !



Le développement logique de l'attaque permise par notre 31° coup.

Cette continuation a cependant été prévue par nous au moment d'exécuter le pionnage 34-30 et l'on verra plus loin que l'attaque n'aboutit pas à un résultat décisif par suite d'une question de trait (ou plutôt de 2 temps).

34. **27-22**

A peu près forcé à moins de jouer 37-31. Sur 30-25 ? (ou 43-39 ?) les noirs gagnaient par 17-21, 29-33, 8-12 et 2-42 (ou 44).

Sur 45-40 ? ils gagnaient par 17-21, 29-34, 8-12 et 2-27, ou encore par 39-34, 19-24, 8-13 et 2-27.

34. **8-13 !**
35. **22-11** **6 17**
36. **37-31**

Egalement forcé. Si 30-25 (13-18) 35-30 (9-14) suivi de 48-22) - 43-39 ou 45-40 ne peuvent évidemment se jouer.

On remarquera que la position n'est pas sans analogie avec celle de la partie publiée le mois dernier mais ici l'attaque des noirs, envisagée au 32° coup, a été prévue par les Blancs qui arriveront à se tirer d'affaire.

36. **2-8 !**

Forçant les Blancs à aller à 25. Si 29-33 et 13-33 les Blancs répondaient 45-40 suivi, sur 33-38 de 30-24 ou, sur tout autre coup, de 43-39 et 40-49 avec une excellente position.

37. **30-25 !**

Forcé. Si 31-27, le pionnage 29-33 est décisif.

27. **29-33**



Le meilleur pour maintenir l'attaque, les noirs n'ayant plus de coup d'attente. Sur 8-12 ou 9-14 les Blancs répondaient avec avantage 31-27.

Si	35-30	32-27	30-24	25-12	26-17	R.
	13-18	8-13	23-21	ad. lib.	17-8	
	38.	38-18				13-33
	39.	45-40				

La clef de la défense des Blancs.
Les Noirs ne peuvent entrer en lunette à 38 en raison du coup de dame gagnant par 32-27, 40-34, 31-27 et 35-4.
Ce n'était cependant pas ce coup que nous avions envisagé au 32^e temps mais la réponse suivante, également gagnante :

26-21	43-14	25-14	14-10	10-5	40-34
17-28	9-20	16-21	21-27	27-31	3-9
34-29	29-24	5-46	46-5	ou 24-19	
8-13	31-36	13-18			
39.			19-24 !		
40.	43-39		33-44		
41.	40-49		8-12		
42.	32-28 !				

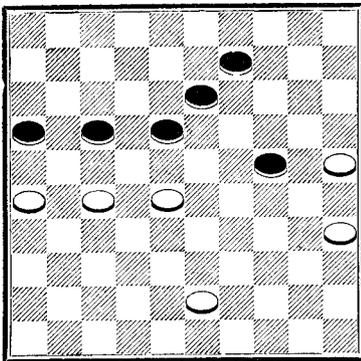
Forçant la remise par une combinaison assez compliquée. Sur 49-43 et 31-27, les noirs avaient de grandes chances de gain.

42. **12-18**

Sur 9-13 même réponse des Blancs, et non 28-23 car les noirs gagneraient par 12-18 ! et 16-36.

43. **31-27** **9-13**
44. **49-43** **3-9**

Sur 13-19, remise par 26-21 et 28-22.



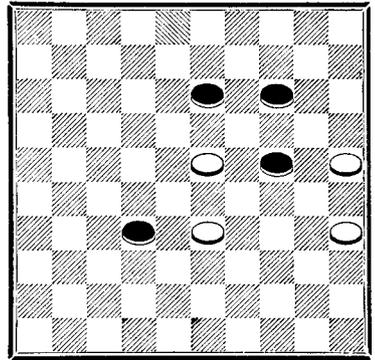
45. **26-21 !** **17-26**
46. **43-38** **9-14**
47. **38-33** **26-31**

Sur 13-19, remise par 28-22.

Sur	35-30	33-29	29-20
	14-19	24-35	19-24
20-14	14-10	28-23	25-20 Remise,
40-44	44-50	18-29	

les blancs passant 2 dames.

48. **27-36** **16-21**
49. **36-31** **21-27**
50. **31-22** **18-27**
51. **28-23** **27-32**



Un dernier et très joli piège tendu par le Champion de France. Sur 33-28, qui semble, à première vue, donner également la nulle, les Noirs gagnaient par :

	28-37	37-31	31-26	26-21
13-19	19-28	28-32	32-38	38-42
21-17	25-20 (A)	35-30 (B)	17-12	12-8
42-47	14-25	24-35	47-29	
12-8	8-2 ou 3			
29-20	20-14 ou 24 g.			

(B) Gain, sur 17-12, par 25-30 !

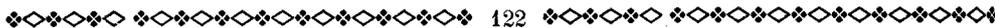
(A) Gain, sur 35-30 et 17-12, par 21-35, 47-29 et 29-20.

Cette superbe variante avait été envisagée par le D^r Molimard au 47^e coup.

52. **23-19** **14-23**
53. **33-28**

Remise.

(Durée de la partie : 5 heures)



PRIX H. PUGNAULT

Nous publierons dans le prochain numéro les résultats du 4^e prix Pougnault, affecté aux deux meilleures solutions des problèmes n^{os} 81 et 82.

Au sujet du 3^e prix Pougnault, qui a eu pour objet l'analyse du problème n^o 43 (noirs 1, 2, 4, 7, 8, 9, 10, 13, 14, 18, 19, 35. Blancs 17, 24, 30, 32, 33, 38, 39, 40, 42, 43, 44, 48) M. Daccone nous a fait remarquer avec raison que les deux variantes données dans notre dernier numéro ne constituent pas la plus forte défense du pion 17 par les Blancs.

Le 4^e coup de la variante A, la plus forte d'après M. Daccone, lui paraît faible et il propose, au lieu de 32-27, 48-42! qui lui semble susceptible de défendre efficacement le pion 17, contrairement à l'avis de MM. Vivès et Defoy.

L'intéressante étude de M. Pougnault a donné lieu à un véritable match, à la Brasserie suisse, siège du Damier Phocéan, entre MM. Daccone et Vivès, tous deux aussi bons joueurs que solutionnistes et M. Daccone, après une lutte qui a duré 1 h. 20, a pu maintenir le fameux pion 17 menacé par les Noirs. Toutefois M. Vivès nous a adressé, à l'issue de cette lutte, la solution suivante qui aboutit au gain du pion 17 en 16 temps!

42-37 !	30-25 !	25 34	37-31	48 42 !	31-27	33-28 (A)	27-22 (B)
18-23 !	19-30	1-6	13-18	14-19	10-14	7-11	18-27
32-21	38-18	21-17 (D)	39 33	18 9	43-39	42-37 (E)	37-31
11-33	2-7 ! (C)	14-20	9-13	4 13	20-25	7-12	12-21

(E) Si 34-29, noirs 19-24 etc. g. le pion.

(D) Si 34-29, 19-23 gagnerait évidemment le pion mais 19-24 est préférable.

(C) Sur 6-11? les blancs répondraient 43-38, empêchant 11-16 et suivi, sur 2-7, de 39-33.

(B) Gain du pion, sur 28-22, par 19-24, etc.

(A) Sur 27-22 et 32-21 les Noirs répondraient 9-13 suivi, sur 21-16 ou 33-32, comme sur 33-28 et 38-27, de 13-18 g. le pion.

La parole est maintenant à M. Daccone. Quant à nous, nous ne pouvons que féliciter les deux adversaires et M. Pougnault, dont l'étude vraiment pratique a suscité une noble émulation chez les solutionnistes marseillais.

Signalons également que M. Vivès a fait abandon au profit de la Revue, du montant des deux abonnements gagnés par lui dans les 2^e et 3^e prix Pougnault.

Il nous semble équitable, dans ces conditions, d'attribuer à M. Daccone l'un des abonnements de six mois constituant le 2^e prix Pougnault pour l'envoi, dans les 24 heures de la réception de la Revue, des solutions des fins de partie n^{os} 41 et 42, auxquelles ce prix était affecté.

Nos remerciements à M. Vivès.

M. Pougnault, qui devait se rendre en Hollande fin juillet, nous a écrit de Granville, où il est en villégiature, que le retard apporté à la délivrance de son passeport l'a obligé à renvoyer à la fin du mois courant son voyage en Hollande.

Nous signalons à nos amis de Hollande ce voyage de l'aimable secrétaire du Damier Parisien.

Les conditions du 5^e prix Pougnault, réservé aux solutionnistes de la classe B non lauréats, seront indiquées dans notre n^o 11.

QUATRE DAMES CONTRE DEUX (Suite)

Nos lecteurs sont priés de vouloir bien numéroter de 1 à 20 les positions publiées dans notre dernier numéro et de faire les rectifications suivantes :

N° 2. — Auteur Ch. Gardelle (au lieu de Léodgar).

N° 3. — La 4^e dame blanche est à 49 (au lieu de 39). M. E. Fournier nous signale qu'elle peut être aussi à 40 ou 44.

N° 16. — M. E. Fournier, de Paris, nous signale que l'on peut aussi gagner par 34-30 ou 34-25. Les 3 solutions sont toutefois assez curieuses.

N°	Dames noires	Dames blanches	Coup initial	Auteur
21	3-4	36-37-46-47	37-26	
22	3-4	36-46-47-48	46-32	
23	3-5	46-47-48-49	47-41	
24	3-8	7-15-26-33	7-2	Lieubray.
25	3-15	36-37-46-47	37-26	Lieubray.
26	3-25	16-26-36-46	47-28	
27	3-25	23-26-28 32	32-21	Manoury.
28	3-26	46-47-48-49	46-28	Lieubray.
29	3-48	4 26-37-46	4-31	Spencer (le Hollandais)
30	3-48	5- 6 15-26	5-19	Bonne.
31	3-48	6-16-26 36	6-28	
32	3 48	16-26-36-46	46-28	
33	3-48	21-22-23-26	22-17	

Nous publierons prochainement les noms d'auteurs omis dans notre tableau précédent.

(à suivre)

Solutions des problèmes du N° 9.

N° 81 (H. Marchal). — Les Noirs jouent 1 7! livrant aux Blancs le coup de dame suivant : 27-21, 28-22 (N. 17-28), 34 30 (N. 25-34), 39-30, 32 1 sur lequel les Noirs gagneraient par 24-29, 25-30, 14-20 et 19-50.

Les Blancs ne tombent pas dans le piège habilement tendu par les Noirs et répondent 38-33! tendant à leur tour aux Noirs un piège non moins subtil comportant deux variantes. Ils livrent, en effet : dans l'une, le coup de la *double trappe*, par 23-29, 25-34 (Bl. 40-29), 20-25, 25-30, 14-25! et 9-36 gagnant 2 pions; dans l'autre, un coup de dame par 23-29, 25-34 (Bl. 39-30), 16-21, 7-12, 4-10, 13 22, 19-50 et 14-23. Mais ce dernier coup, dont les Blancs ont choisi l'exécution en prenant par 39 30, fait perdre un pion aux Noirs par la simple prise de la dame : 32-28, etc. . .

Une excellente leçon pour les joueurs qui ne calculent pas les conséquences d'un coup offert par l'adversaire.

L'étude de M. Marchal, d'une réelle valeur pratique, appartient à la catégorie des problèmes de l'école moderne. Cette catégorie, à l'inverse de ce qui se produit actuellement aux Echecs, englobe des compositions se rapprochant le plus possible de la partie et marque une 3^e étape dans les progrès de la composition des problèmes de Dames.

On peut approximativement situer ainsi ces étapes

<http://eamiel.yonias.free.fr>

1^{re} période (de 1860 à 1900 environ). Problèmes de la vieille école française (Layaud, Bouvet, Gras, etc.) difficiles et compliqués, chargés en pièces et comportant fréquemment de nombreuses dames de chaque couleur.

2^e période (de 1900 à 1912). Problèmes à position naturelle, sans dames, ou avec une dame noire seulement, se rapprochant mieux de la partie.

3^e période (de 1912 à nos jours). Apparition, parmi les problèmes du genre précédent, d'études de position (gain du pion ou de la partie) dans lesquelles le coup, parfois brillant, ne constitue qu'une variante et de pièges, dans lesquels il s'agit de tenter la faute.

L'un des précurseurs de ce dernier genre de combinaisons, réalisables en partie, est un problémiste hollandais, G. Mantel, dont les œuvres, publiées dans la revue « Het Damspel », obtinrent un succès exceptionnel. Aussi G. Mantel trouva-t-il de nombreux imitateurs parmi les auteurs contemporains.

A noter que l'une des difficultés de la composition du piège (en hollandais *lokzet*) réside dans l'incitation à la faute. L'auteur, comme le solutionniste, doit s'imaginer ici placé en face d'un adversaire non plus passif, comme dans le problème ordinaire, mais actif et suffisamment perspicace pour pouvoir profiter d'une faute apparente (gain de pion, coup de dame ou passage à dame forcé qui lui serait livré); la spéculation porte sur les conséquences du coup livré dans le cas où l'adversaire aurait omis de les envisager ou les aurait mal calculées.

Nombre de problèmes énoncés comme suit : *Que doivent jouer les Blancs en prévision de tel coup des Noirs ?* ne satisfont pas pleinement à ces conditions. Le rôle de l'adversaire y devient purement passif. En outre, à moins que le coup indiqué ne soit pour ainsi dire dicté, ils font de ce coup une donnée conventionnelle anormale qui enlève toute valeur pratique au problème.

Aussi ce mode de présentation est-il aujourd'hui à peu près abandonné.

Quant aux pièges corrects, leur utilité pratique est incontestable et leur valeur supérieure à celle des problèmes ordinaires, car s'il est bien de voir et d'exécuter un coup livré par l'adversaire dans une partie, il est mieux de le prévoir plusieurs temps à l'avance et d'amener l'adversaire à le livrer.

Il est facile de se rendre compte, par l'examen des colonnes damistes des journaux canadiens, que les compositeurs d'outre-Atlantique n'en sont encore qu'à la 1^{re} période et qu'il est rare de trouver parmi leurs œuvres des problèmes à position naturelle, c'est à-dire possible en jouant, encore moins des études de position et des pièges. Vaut-il mieux qu'il en soit ainsi et que le champ ouvert à leur activité reste plus large, les étapes à franchir plus nombreuses? Il est difficile d'émettre une opinion à ce sujet. Le problème canadien est-il destiné à franchir ces étapes et à entrer dans la voie des réalisations pratiques, ou bien, s'écartant délibérément de la partie, arrivera-t-il à constituer, comme le problème d'Echecs, une branche spéciale complètement étrangère au jeu proprement dit? C'est ce que nous ne pouvons absolument prévoir à l'heure actuelle, bien que nous inclinions pour la première de ces solutions, préférable, nous semble-t-il, à tous égards.

Si l'on a dit, en effet, que le problème est la poésie du jeu de dames, tandis que la partie proprement dite en est la prose, il faut convenir que cette poésie est parfois présentée sans grâce, tandis que certaines combinaisons de partie constituent en quelque sorte des poèmes en prose (si l'on peut s'exprimer ainsi) d'une indiscutable élégance.

N° 82 (A. Naudo) Noirs : pion 28, dame 49. Blancs : pion 27, dames 1.25 et 30.

27-22	30-2	1-18 (B)	18-7	7-16	2-8	16-32	32-14 g.
28-17	49-21 (A)	21-16 (C)	16-21	21-26	17-22	26-3	

(C) Gain, sur 21-26 : 1° par 25-48 suivi, sur 26-21, de 2-16; 2° ou par 2-8, suivi, sur 17-21, de 8-3 ou 18-12 (variante signalée par M. J. Bergier).

(B) On gagne également par 1 23 suivi, sur 21-16, de 23-7 ou de 25-48 (N. 17-22) 23-7 (16-21, 27 ou 49) 48-26, ou 7-16, ou 7-40 et 48-30 (variante signalée par M. Gabriel Féraud, de Marseille). Cette variante, comme celle de M. Bergier, constitue ce que l'on appelle un



« dual ». Les duals sont généralement considérés comme un défaut dans les fins de partie.
 (A) Gain, sur 49-16 : 1° par 1-7 suivi, sur 16-21, de 7-16 et 2-8 comme dans la variante principale, ou de 7-23 (variante Féraud); 2° par 25-48 suivi, sur 17-22, de 1-7 (variante Vivès) ou, sur 16-21, de 2-16 et 16-21 (variante Daccone).

N° 83 (Vidal) 21-17 menaçant de 17-11 mais offrant en même temps aux Noirs le gain du pion 17 par 7-12, sur quoi les Blancs gagnent par 42-37, 27-22, 34-29, 38-49!, 25-5.

Encore un excellent exemple de piège. Le coup juste pour les Noirs était, sur 21-17, le pionnage 8-12 et 3-12! M. Vossaert nous a adressé la solution suivante qui, tout en restant inférieure au coup joué par M. Vidal, mérite cependant d'être mentionnée : 33-28 (et si N. 16-21, 18-27 et 23-43) gain par 25-20, 34-25, 20-14 et 25-5.

N° 84 (G. Mantel) 47-41, 49-44, 29-24, 45-40, 37-10, 25-3-g.

Magnifique. Le pion noir 32, qui est entré en lunette, ne trouve même pas l'occasion de prendre!

N° 85 (J. Ghilardi) 30-24, 29-23, 27-22, 40-34, 34-43, prenant 7 pièces!

Une excellente réalisation d'un thème de M. P. Kleute, junior, de La Haye, l'un des meilleurs problémistes hollandais actuels.

N° 86 (G. Defoy) 13-8, 40 34, 42-37, 37-19, 25-1 g.

Un exemple, publié à titre exceptionnel, de problème original sur une position irréalisable en partie. Le 4° coup, 37-19, est de toute beauté.

N° 87 (M. Ricou) 33-29, 37-17, 30-24 (si n. 19-30) 35-24, 32-28, 34 1 g. Coup pratique de l'enchaînement de droite.

N° 88 (O. Patisson) 28-22 (36 41 forcé) 37-46 (39-44) 22-18 g.

Simple, mais pratique, car il ne suffirait pas de préparer la prise de la dame en jouant 28-23 et 23-18. Sur 28-22, la menace de 37-31 force le jeu des Noirs.

N° 89 (J. Belinfante) 39-33 (28-39) 26-21 (17-26) 36-31, 49-43, 43-34, 35 2.

M. Ricou, de Marseille, nous a signalé que ce problème, d'une parfaite économie, c'est-à-dire ne comportant aucune pièce inutile, et qui nous a été communiqué par M. Hoekstra, a déjà paru dans le « Bavard ». Dont acte.

N° 90 (J. Puthod) 21-17, 34-30, 32-28! 31-27, 42-38, 48-10, 25-23 gagne, par l'opposition. Très bien comme coup en jouant!

Concours de Solutionnistes.

Voici le classement définitif des concurrents de la classe B :

1^{er} : M. Parent, d'Amiens, 24 points 1/2 ;

2^e : M. Talbart, de Bordeaux, 24 points 1/4 ;

3^{es} Ex æquo : MM. Loustallot, de Bordeaux, et Pétrissart, du Havre, 23 points ,

5^e : M. Léquibin, de Vincennes, 19 points.

Viennent ensuite : MM. Gourmaud, d'Ancenis ; Kooiman, de Rotterdam ; Gouttenoire, de Tarare ; Théraube, d'Alais ; Hubert, de Néré (Charente-Inférieure), et Clément, de Monaco, qui n'ont pas envoyé les solutions de tous les problèmes participant au concours.

M. Parent gagne le 1^{er} prix, un *Traité Barteling* complet, en 2 volumes, ouvrage aujourd'hui introuvable, et M. Talbart le 2^e prix, un abonnement d'un an à la Revue.

Le 3^e (un abonnement de 6 mois) a été attribué par tirage au sort à M. Pétrissart, et le 4^e (un abonnement de 3 mois) à M. Loustallot.

Nos plus cordiales félicitations aux lauréats.

Les 1^{er}, 3^e et 4^e prix étaient offerts par le D^r Molimard et le 2^e par M. Emmanuel Saint-Paul, d'Amiens.

Le classement général des concurrents de la classe A sera publié en septembre. Un délai d'un mois leur sera accordé pour nous présenter leurs observations.

M. Daccone, de Marseille, porté sur notre dernier tableau comme comptant 1 point pour le n° 43, a droit à 2 points du fait qu'il a indiqué la meilleure marche des blancs sur 42-37, ce qui porte à 27 1/2 le total de ses points au n° 61 inclus.



ENDROITS OU L'ON JOUE

- Paris.** — Damier Parisien, *Café du Centre*, 121, boul. Sébastopol.
Damier Notre-Dame, *Café du Progrès*, 92, r. St-Louis en-l'Île.
- Lyon.** — Damier Lyonnais, *Grande Taverne Rameau*, 31, rue de la Martinière, jeudis, samedis et dimanches.
Café Arnoux, 17, rue Palais-Grillet.
Café des Témoins (A. Passouls), 2, rue Palais-de-Justice.
Au Damier Croix-Roussien, 3, place Belfort.
- Marseille.** — Damier Phocéén, *Grande Brasserie Suisse*, 34, cours Belzunce.
Damier Marseillais, *Café de l'Horloge*, 44, place Castellane.
Café de la Rotonde, 63, boulevard Vauban.
Bar Bontoux, 141, boulevard National.
Société Coopérative La Butineuse, r. de la Butineuse.
- Bordeaux.** — Damier Bordelais, *Café de la Paix*, 109, rue Porte Dijaux.
- Lille.** — *Café de Russie*, 2, place des Reigneaux.
- Roubaix.** — *Foyer Franco-Américain*, 94, rue du Grand-Chemin.
- Tourcoing.** — *Foyer Franco-Américain*, Grand'Place.
Café de la Porte de Roubaix, 2, rue de Roubaix.
- Rouen.** — Damier Rouennais, *Brasserie de l'Époque*, 11, rue Guillaume-le-Conquérant et 8, place du Vieux-Marché, les jeudis de 20 h. 1/2 à minuit, dimanches et jours fériés, de 15 à 19 h. et de 20 h. 1/2 à minuit.
- Le Havre.** — Damier Havrais, *Café des Fleurs*, 31, pl. Gambetta.
- Amiens.** — Damier Picard, *Café Liquette*, rue Delambre.
- Neuville-sur-Ain.** — *Café Martin*.
- Oyonnax.** — *Café de France* (C. Genand, propriétaire).
- Grenoble.** — *Café Beyle*, 2, Hôtel de la Cité.
- Vienne (Is.).** — Damier Viennois, *Café Magnard*, 19, r. des Orfèvres.
- Rive-de-Gier (Loire).** Damier ripagérien. *Café Weber*, r. J.-Jaurès
Café Joly, grande rue Féloin.
- Mauguio (Hérault).** — Damier Melgorien, *Café de France*.
- Romans.** — *Grand Café de Marseille*, place d'Armes.
- Valence.** — *Café Népoty*.
- Larnage (Drôme).** — *Café Battin*.
- Avignon.** — *Taverne Alsacienne*.
- Arles.** — *Café de Marseille*.
- Nice.** — *Cecil Hôtel* (Salle des Billards).
Damier Niçois, *Café de l'Univers*, 34, boul. Mac-Mahon.
- Alger.** — *Grand Café Bar Glacier*.
- Bruxelles.** — *Café des Acacias*. Avenue Fonsny, (lundis, mercredis, vendredis).

*Nous prions nos Lecteurs de vouloir bien nous signaler les
Établissements où l'on joue.*